

Un festival de percussions fin juillet

« Déferlante » a un programme chargé

La jeune association « Déferlante » que préside Maryline Bocher entend mettre les bouchées doubles pour imposer sa griffe sur le calendrier des animations majeures en 97. Outre le projet, soigneusement mûri d'ouverture d'une maison des jeunes à Saint-Pol dans les mois à venir, elle inscrit déjà quelques rendez-vous sur des registres divers : une série de fest noz, le premier démarrant le 19 avril et surtout, avec le concours de l'attaché culturel, un festival musical original qui pourrait bien se tailler une belle notoriété. Pas de rock pour une fois mais un vaste rassemblement de percussions de toute nature et de toutes origines. « Les grosses caisses » ! Le nom du festival est tout trouvé.

Il se tiendra le troisième week-end de juillet du vendredi soir au dimanche matin. Sur un créneau spécifique, les organisateurs veulent croire que « Les grosses caisses » marcheront à grandes enjambées sur les pas glorieux de « Tamaris »...

On attend même des idiophones

De fait, l'intérêt est chaque année croissant envers les musiques traditionnelles et pas seulement africaines. Plus que tout autre instrument peut-être, le tambour et ses variantes infinies suscite une ambiance unique, authentique, contagieuse... La liste serait longue des percussions appelées à trouver place au sein du festival léonard : batterie, basse, djembe, congas, balafon, cymbales, xylophones, calebasses... Monde méconnu du plus grand nombre.

La jeune équipe de « Déferlante » se meut déjà avec une belle aisance dans la rythmique traditionnelle qui fait appel à toutes les matières sonores réalisées le plus souvent à partir de matériaux naturels ou de récupération : bois, bambou, cornes, peaux, calebasses, fer, etc. Leur richesse renvoie d'abord à celle du timbre qui doit produire des sonorités inhabituelles, plus ou moins étranges et souvent complexes, indiquent-ils en substance.

« Nous allons essayer de contacter des groupes représentatifs des grandes catégories d'instruments, explique Christophe Corre, l'un des conseillers musicaux de « Déferlante » : les membraphones, les idiophones, les cordophones, les aérophones... Explication du vocabulaire : « Tout dépend de la façon dont le son est obtenu, la percussion de la membrane, de la matière elle-même, de la corde ou de l'air dans un tuyau... ».

Des stages

Parce que la technique de la percussion signe toutes les cultures, « Déferlante » entend inviter des musiciens de plusieurs horizons. Les organisateurs, lorgnant du côté des « tambours du Burundi » souhaitent deux têtes d'affiche et une escouade - de l'ordre d'une vingtaine - de groupes secondaires. Ambition solidement chevillée au cœur, les jeunes Léonards rêvent de spectateurs par milliers, de danses en transes (à défaut de transcendance !) jusqu'à l'aube et d'activités annexes comme l'initiation au djembé voire à sa fabrication.

« En Afrique, la musique instrumentale est très généralement l'apanage des hommes, la musique vocale celui des femmes, détaille Christophe Corre. Le tambour djembé est donc essentiellement joué par les hommes... ».